

— Oh ! maman, quels délicieux parfums exhalent toutes ces fleurs ! Oh ! je vais t'en faire un beau bouquet, veux-tu ?

— Bien volontiers, répond la mère, mais à condition que tu trouves celle de toutes ces fleurs qui jette autour de nous, l'odeur la plus agréable.

— Eh ! mais toutes les fleurs sentent également bon.

— Non, ma chère petite, il en est une qui se distingue entre toutes par son ravissant parfum.

— Eh bien ! je vais la chercher et je viendrai te la montrer. Aussitôt l'enfant se met à examiner toutes les fleurs une à une et cherche la plus belle pour la porter à sa mère.

— La voici, regarde maman, comme elle est rouge.

— La pivoine ! fi donc ! comme tu as un mauvais goût ; as-tu senti cette fleur ? elle est d'une odeur désagréable ; elle peint la sottise ; cherche mieux, mon enfant.

Blanche reprend la route des fleurs, examinant, cherchant toujours. Enfin son regard tombe sur une jolie tulipe encore un peu enveloppée de son calice. « Oh, cette belle fleur doit être celle que veut ma chère maman. » Elle la casse et court à celle-ci toute joyeuse de sa découverte.

— La tulipe ! superbe autant que belle, elle n'est rien autre chose que l'image de la fatuité. Cherche encore et cette fois, tu la trouveras, j'en suis sûre.

L'enfant un peu décontenancée, se met de nouveau à parcourir le jardin, bien décidée cette fois à ne revenir qu'après avoir fait une cueillette des fleurs les plus odorantes. Mais son regard est ébloui par la couleur brillante des camélias, des coquelicots, des dalhias, elle oublie la fleur parfumée et fait une moisson de tout ce qu'il